

En mobilisant toutes les connaissances nécessaires, proposez une explication du texte ci-dessous dégagant les pistes de réflexion qu'il ouvre dans la perspective de votre projet de recherche.

Désespoir d'Ariane abandonnée par Thésée

Crudeles somni, quid me tenuistis inertem ?

Ah ! simul aeterna nocte premenda fui.

Vos quoque crudeles, uenti, nimiumque parati

Flaminaque in lacrimas officiosa meas,

Dextera crudelis, quae me fratremque necauit,

Et data poscenti, nomen inane, fides,

In me iurarunt somnus uentusque fidesque;

Proditum sum causis una puella tribus.

Ergo ego nec lacrimas matris moritura uidebo,

Nec, mea qui digitis lumina condant, erit ;

Spiritus infelix peregrinas ibit in auras

Nec positos artus unguet amica manus ;

Ossa superstabunt uolucres inhumata marinae ?

Haec sunt officiis digna sepulcra meis ?

Ibis Cecropios portus patriaque receptus,

Cum steteris turbae celsus in aure tuae

Et bene narraris letum taurique uirique

Sectaue per dubias saxea tecta uias,

Me quoque narrato sola in tellure relictam.

Non ego sum titulis subripienda tuis.

Di facerent ut me summa de puppe uideres ;

Mouisset uultus maesta figura tuos.

Nunc quoque non oculis, sed, qua potes, adspice mente

Haerentem scopulo, quem uaga pulsata aqua ;

Adspice demissos lugentis more capillos

Et tunicas lacrimis sicut ab imbre grauis.

Corpus, ut impulsae segetes aquilonibus, horret,

Litteraque articulo pressa tremente labat.

Cruels sommeils², pourquoi m'avez-vous tenue inerte ? Ah ! vous auriez dû m'ensevelir du même coup dans la nuit éternelle. Cruels vous aussi, vents trop favorables³, souffles empressés à m'arracher des larmes ; toi, main barbare, qui as immolé mon frère et moi ; vous, serments accordés à ma demande, vaines paroles : contre moi se sont conjurés le sommeil, les vents et le parjure, triple cause de l'abandon d'une seule jeune fille.

Ainsi je ne verrai pas, à l'instant de mourir, les larmes d'une mère et il n'y aura personne pour me fermer les yeux. Mon souffle infortuné s'en ira dans un air étranger et une main amie n'ouïra pas mes membres immobiles ! Des oiseaux de mer se poseront sur mes os que la terre n'aura pas reçus ! Telle sera la sépulture⁴ méritée par mes bienfaits ? Toi, tu gagneras les ports⁵ de Cécrops ; reçu dans ta patrie, quand debout, au milieu d'un cercle d'auditeurs, tu auras bien raconté la mort de l'homme-taureau et ce palais de rochers⁶ découpé par des voies incertaines, raconte aussi mon abandon sur une terre déserte ; je ne dois pas être omise parmi tes titres de gloire.

Plût aux dieux que tu m'eusses vue du haut de ta poupe ; ma figure désolée eût ému ton visage. Tu le peux maintenant encore non par les yeux, mais par l'esprit ; regarde-moi cramponnée à un récif que frappe la vague inconstante. Regarde mes cheveux dénoués, en signe de deuil, et mes tuniques lourdes de larmes, comme d'une pluie. Mon corps frissonne, tels les épis au souffle de l'aquilon, et mes lettres vacillent, tracées par un doigt tremblant.

Ovide, *Héroïdes*, X, v. 111-140.